

— Femme étrange, incompréhensible, et aussi mystérieuse que votre sœur Satanais, s'écria le chevalier, commandez, et j'obéirai.

En prononçant ces paroles, il tira son épée du fourreau, et tous deux se dirigèrent vers la caverne.

En quelques minutes, ils furent arrivés au souterrain. Ils écoutèrent s'ils n'entendaient pas causer ou marcher, mais le plus profond silence régnait à l'intérieur.

Le chevalier prit Etna par la main et la précéda. Ils avancèrent en tâtonnant au milieu des rochers. Henri de Brabant se baissa et chercha aux environs de l'endroit où s'était tenu Zitzka pendant la scène; sa main rencontra enfin un corps humain qui était étendu immobile. Il fit part de sa découverte à Etna, qui, persuadée que Zitzka avait été assassiné, poussa un cri d'angoisse.

C'était bien, en effet, le chef taborite qui gisait là à terre; il était facile de le reconnaître à ses armures massives, à son corselet et à son casque.

— Sa figure est froide, mais ce n'est pas le froid de la mort, dit Henri de Brabant. Non, la vie n'est pas éteinte, un spasme vibre à travers son corps, la conscience lui revient. Oh! de la lumière!

— Attendez, je vais revenir! s'écria Etna.

Et le chevalier l'entendit s'éloigner dans les ténèbres.

Au bout de quelques instants, une lumière brilla par la porte où nous avons vu entrer Zitzka, dans le chapitre précédent, et Etna revint, tenant une torche à la main.

— Il reprend connaissance, dit le chevalier, dès que la lumière de la torche éclaira les traits du guerrier. Puis, promenant rapidement ses regards autour de lui, il ajouta: L'individu des mains duquel je vous ai arrachée n'est plus ici.

— Non, répondit-elle d'une voix agitée: s'il vit, il a repris ses sens et s'est enfui; s'il est mort, ses complices l'ont emporté.

Mais à peine eut-elle prononcé ces paroles, qui exprimaient son anxiété, qu'elle parut se souvenir que l'état de Zitzka réclamait tous ses soins et toutes ses pensées.

— Voyez! le capitaine-général n'était qu'étourdi, dit le chevalier; la couleur revient à ses joues, ses lèvres s'agitent.

— Mon Dieu! quel coup il a reçu au front! s'écria Etna qui, agenouillée auprès de Zitzka, dont elle tenait la tête sur ses genoux, montra au chevalier une large blessure qui lui traversait le front, au-dessus de la tempe droite. Oh! murmura-t-elle en s'interrompant et d'un ton d'angoisse, s'il allait mourir, je ne me pardonnerais jamais; car c'est par ma faute, par suite de mon obstination.

— Ne vous affligez pas, madame, dit Henri de Brabant, en la rassurant; le brave et généreux Zitzka ne mourra pas.

En achevant ces paroles, le chevalier souleva le chef taborite dans ses bras, et le plaça sur un large fragment de rocher; puis, tandis qu'il desserrait son corselet, Etna lui baigna le front avec de l'eau. En quelques minutes, Zitzka fut assez bien pour pouvoir observer où il était, et qui étaient ceux qui prenaient soin de lui. Ses regards se portèrent alternativement du chevalier à la jeune fille, et malgré sa surprise, il n'exprima aucun mécontentement de les voir ainsi dans la société l'un de l'autre.

— C'est à Son Excellence Henri de Brabant, dit Etna en s'adressant à Zitzka, mais en se tournant modestement vers le chevalier, que je dois mon salut. C'est lui qui m'a arrachée des mains des misérables qui avaient résolu de me soustraire à votre protection et de m'entraîner. Dieu sait où, ajouta-t-elle en frissonnant de tout son être.

— Je sais pourquoi tu trembles, Etna, dit le chef taborite en parlant avec difficulté, mais avec une expression de visage presque féroce. Par le ciel! s'ils osent faire tomber un cheveu de ta tête, ma vengeance sera terrible!

L'effort qu'il fit pour articuler ces menaces, loin de l'affaiblir, rappela, au contraire, toute son énergie.

— Je dois tous mes remerciements au chevalier Henri de Brabant pour le rôle qu'il a joué dans les aventures de cette nuit, reprit-il après une pause de quelques instants. Mais comment se fait-il, demanda-t-il avec respect, tout en fixant un œil scrutateur sur notre héros, comment se fait-il que vous vous soyez trouvé là, à une pareille heure?

Henri répéta au chef taborite l'explication qu'il avait déjà donnée à Etna, et dont Zitzka se montra satisfait.

— Vous avez rendu un service essentiel à cette jeune femme, observa le guerrier en désignant Etna. Moi aussi, vous m'avez rendu votre obligé en sauvant une personne à laquelle je m'intéresse profondément; que j'aime, oui, que j'aime autant que sa sœur Satanais; mais j'ai une faveur à réclamer de vous, seigneur chevalier, ajouta le capitaine-général.

— Parlez, s'écria Henri. Qu'avez-vous à me demander?

— Le silence le plus absolu, le secret le plus profond sur les aventures de cette nuit, répondit Zitzka d'un ton solennel. Je vous demande, et je m'adresse à votre loyauté de chevalier, de considérer ces aventures comme un songe, ou du moins comme des faits que vous ne devez jamais révéler. Si le hasard vous faisait jamais rencontrer Etna, vous ne ferez pas allusion à ces incidents, à plus forte raison éviterez-vous de lui en demander la signification. Puis-je espérer que vous m'accorderez cette faveur? puis-je être sûr que vous ne manquerez pas à votre promesse?

— Je jure, dit Henri de Brabant en baisant la poignée de son épée, faite en forme de croix, je jure de garder un secret inviolable sur tout ce que j'ai vu ou entendu cette nuit.

Zitzka et Etna lui témoignèrent tous leurs remerciements et leur gratitude.

— A présent, regagnons le camp, dit le chef taborite.

Le chevalier offrit son bras à Etna, qui le prit avec la plus parfaite aisance, comme si ce qui venait de se passer les avait déjà rendus amis intimes et familiers.

Lorsqu'ils furent à une petite distance, de l'autre côté du ruisseau, Etna dit au chevalier:

— Il faut que je vous quitte ici.

— Mais j'aurai sans doute le plaisir de vous revoir demain avant mon départ? observa Henri de Brabant.

— Non, répondit la jeune fille: je mène une vie tout-à-fait retirée, car, ajouta-t-elle avec une soudaine et étrange agitation, je suis bien différente de ma sœur Satanais!

— Mais, dois-je vous dire ainsi adieu sans espoir de jamais vous rencontrer? dit le chevalier, au moment où Zitzka était sur le point de les rejoindre.

— Vous allez à Prague, n'est-ce pas? répliqua Etna à voix basse et avec précipitation. Le premier jour d'août, moi aussi, j'y serai. Là, nous nous retrouverons. Adieu!

En achevant ce mot, elle s'éloigna rapidement, et disparut dans le feuillage. Henri de Brabant accompagna Zitzka jusqu'au camp, où ils se séparèrent pour rentrer chacun sous la tente qui leur était réservée.

IX

Le talisman.

Le lendemain, entre huit et neuf heures du matin, le déjeuner fut servi dans le pavillon de Zitzka. Satanais, ses deux suivantes, le chevalier et ses pages, et le chef des Taborites, s'assirent autour d'une table servie avec abondance, aussi avec frugalité.

Satanais se plaça auprès du chevalier, à qui elle fit les honneurs du repas, lui choisissant les fruits les plus mûrs, et les lui présentant avec un air de modestie qui ajoutait à ses charmes. Plus Henri de Brabant la regardait, plus il était frappé de la ressemblance merveilleuse qui existait entre elle et sa sœur. La couleur des cheveux et du teint formait la seule différence entre elles.

Du même côté de la table que Satanais étaient ses deux jeunes suivantes auxquelles nous avons déjà fait allusion. Elles étaient sœurs, et avaient le même genre de beauté, car l'une et l'autre avaient les cheveux noirs, les yeux bleus, des dents blanches, et une taille de nymphe. C'étaient d'excellentes jeunes filles, prudentes, discrètes et modestes; elles avaient pour leur maîtresse un dévouement et une admiration illimités.

L'aînée, qui se nommait Linda, avait juste dix-neuf ans; l'autre, Béatrice, en avait dix-huit. Lionel et Conrad, les deux pages de Henri de Brabant, en avaient vingt; il était donc bien naturel qu'ils se montrassent pleins d'égards et d'attentions envers les jeunes amies de Satanais.

Quant à Zitzka, complètement refait de la violence dont il avait été l'objet, il voyait sans déplaisir l'attention que le chevalier témoignait à Satanais. Il était évident que le chef taborite avait conçu une grande estime pour Henri de Brabant, qu'il traitait avec un respect marqué.

(A continuer.)